



Projet de recherche en sciences citoyennes autour d'un papillon invasif venu d'Asie

Des seniors à l'affût de la pyrale du buis

«Je crois en avoir aperçu dans une haie en descendant de la gare»: dans le cadre d'un projet de recherche en sciences citoyennes de l'Université de Neuchâtel, une douzaine de retraités aident les chercheurs à surveiller la propagation de la pyrale du buis, un papillon invasif venu d'Asie dont la petite chenille fait de grands ravages. Les buis des jardins du Palais DuPeyrou font l'objet d'une attention particulière.

Comme d'autres espèces invasives, la pyrale du buis a débarqué en Europe par le biais de produits importés d'Asie. Dix ans après son premier signalement près de Bâle, ce papillon dont les chenilles s'attaquent aux buis avec une voracité telle qu'elles peuvent les faire dépérir, s'est répandu sur une bonne partie du continent. Dans le canton, le premier foyer a été découvert en 2012 à Peseux.

Aider à pister la pyrale

Alors que ce ravageur poursuit depuis son petit bonhomme de chemin sur le Littoral, une équipe interdisciplinaire de l'Université de Neuchâtel a lancé un projet de recherche pour suivre sa propagation, avec la collaboration de simples citoyens. «Il y a deux ans, des retraités s'étaient mobilisés en Valais pour aider à préserver les châtaigneraies d'un autre insecte invasif venu d'Asie. C'est de là qu'est parti ce projet, qui vise, à la base, à comprendre les modalités de collaboration entre chercheurs et citoyens», explique le biologiste Alexandre Aebi, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Neuchâtel.

Les jardins DuPeyrou sous haute surveillance

Après un appel à volontaires, une douzaine de retraités pistent depuis ce printemps la pyrale du buis, sous l'encadrement d'Alexandre Aebi, d'Ellen Hertz, professeure d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel, et de Laure Kloetzer, professeure assistante en psychologie socioculturelle. Grâce à une application, les naturalistes amateurs peuvent signaler en tout temps les foyers qu'ils découvrent au gré de leurs promenades. «J'en ai trouvé à Neuchâtel, mais aussi à Cortaillod, Bevaix et à Portalban», raconte David Eigenheer, un ex-ingénieur qui a rejoint ce projet lors de la journée d'accueil des nouveaux retraités de la Ville. «J'ai toujours été intéressé à la nature. En plus, j'ai beaucoup de temps libre désormais.



Inspection minutieuse des buis du jardin du Palais DuPeyrou. • Photo : Laure Kloetzer

C'est une manière intéressante d'occuper sa retraite», souligne-t-il.

Comme beaucoup, David Eigenheer n'avait jamais entendu parler de la pyrale du buis, le parasite étant encore discret dans le canton. L'équipe scientifique a donc commencé par apprendre aux retraités à reconnaître les larves et chenilles de pyrale ainsi que les premiers signes visibles d'infestation, tout en leur expliquant les enjeux liés à l'arrivée de ce ravageur, qui n'a pas encore de prédateur naturel et qui s'attaque aux buis tant en milieu urbain qu'en forêt. «Il y a beaucoup de buis dans les sous-bois de la forêt de Chaumont, près de l'Abbaye de Fontaine-André notamment. Il s'agit de préserver ces buxaias et d'étudier l'impact de la pyrale sur cet écosystème», explique Alexandre Aebi.

Les Parcs et promenades saluent

L'arrivée de la pyrale menace également les buis du Palais DuPeyrou. «Ces jardins historiques font partie du patrimoine de la Ville. Ce serait dommage de laisser les pyrales ravager les buis», souligne Ellen Hertz. Accompagnés de l'équipe scientifique, les retraités s'y sont rendus à plusieurs reprises ce prin-

temps pour inspecter les buis et y ont découvert plusieurs foyers. Ils suivent depuis leur évolution avec attention.

«Le Service des Parcs et Promenades, avec lequel nous collaborons étroitement, a choisi pour l'heure de ne pas traiter. C'est respectable, mais cela peut devenir problématique», relève Alexandre Aebi.

«Suivant les dommages dans les jardins publics, il n'est pas exclu que l'on fasse des interventions soit mécaniques, soit à l'aide de traitements biologiques. Des essais ont été effectués lors des premières observations de pyrales du buis, mais rien n'est entrepris systématiquement», explique Françoise Martinez, ingénieure agronome aux Parcs et Promenades, qui voit d'un très bon œil ce projet. «Nous sommes heureux de la collaboration qui peut être faite avec l'Université et certains groupes bénévoles. Ils peuvent être une précieuse aide pour certaines thématiques comme la pyrale du buis, mais aussi les plantes envahissantes ou la protection de plantes rares comme les orchidées».

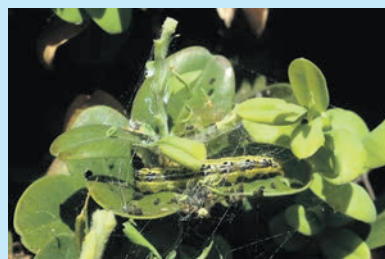
C'est le moment de traiter

Il y a deux semaines, le groupe de retraités a posé des pièges à pyrales au Palais DuPeyrou ainsi qu'à différents endroits de la ville pour surveiller l'émergence des papillons, annonciateurs de la deuxième génération de chenilles. «Le but est d'identifier la période la plus favorable pour traiter», explique Alexandre Aebi. Le traitement biologique préconisé n'est en effet efficace que sur les larves des chenilles, dont les papillons, qui viennent de prendre leur envol, pondront bientôt les œufs. Avis aux propriétaires de buis: surveillez vos haies! En cas d'infestation, il faudra traiter très prochainement.

Aline Botteron



Comment venir à bout de la pyrale?



Le premier geste est de contrôler régulièrement les buis, en fouillant l'intérieur. Les chenilles de la pyrale sont de couleur vert clair, striées de bandes noires et blanches, et causent des dégâts caractéristiques: des feuilles dévorées et des excréments verts, puis bruns, souvent associés à la présence de soies. En début d'attaque, il est

possible de lutter contre la pyrale en coupant les rameaux infestés à l'aide d'un sécateur ou en battant le buis avec un bâton afin de faire tomber les chenilles au sol. Sinon, il faudra traiter le buis au moins deux fois par an, de préférence en évitant les insecticides chimiques. Il existe en effet un traitement biologique à base

de spores de *Bacillus thuringiensis*, commercialisé sous le nom de «Delfin» par Andermatt Biocontrol. Le produit doit être pulvérisé sur les buis infestés par les chenilles de stades 1 à 3.

Infos supplémentaires:

<http://www10.unine.ch/agroecologie/themes/pyraledubuis/>